

ie n'ay pas fait le mefme; Allons mon nepueu, dit-il [*sc.* dif-*ie*], à celuy que vous voyez deuant vos yeux, fuis-moy, ie te veux rendre dans ton pays au peril de ma vie, voila ce que difoit le fecond collier qu'il attacha aupres de l'autre.

La troifième tefmoignoit qu'ils auoient [90] adioufté quelque chofe du leur, aux prefens que Monsieur le Gouverneur auoit donné au captif, qu'il auoit renuoyé en leur pays, & que ces prefens auoient esté diftribuez aux Nations qui leur font alliées pour arrefter leurs haches pour faire tomber des mains de ceux qui s'embarquoient pour venir à la guerre, leurs armes & leurs aurons. Il nomma toutes ces Nations.

Le 4. prefent estoit pour nous affeurer que la penfée de leurs gens tuez en guerre ne les touchoit plus, qu'ils mettoient leurs armes fous leurs pieds. I'ay paffé, difoit-il, aupres du lieu où les Algonquins nous ont maffacrez ce Printemps. I'ay veu la place du combat où ils ont puny [*sc.* pris] les deux prifonniers qui font icy, i'ay paffé vifte, ie n'ay point voulu voir le fang refpandu de mes gens, leurs corps font encor fur la place, i'ay deftourné mes yeux de peur d'irriter ma colere, puis frappant la terre & prestant l'oreille, i'ay oüy la voix de mes Anceftres maffacrez par les Alguonquins, lefquels voyans que mon cœur estoit capable de fe venger, m'ont crié d'vne voix amoureuse, mon petit fils, [91] mon petit fils, foyez bon, n'entrez point en fureur, ne penfez plus à moy: car il n'y a plus de moyen de nous retirer de la mort, penfez aux viuans, cela est d'importance, retirez ceux qui viuent encor du glaiue & du feu qui les pourfuit, vn homme viuant vaut mieux que plusieurs trespaffez;